

alors) par quelque chose comme : quelle idée de donner un tel nom à une chose mathématique ! Ou même à toute autre chose ou être vivant, sauf à la rigueur à une personne - car il est évident que de toutes les "choses" de l'univers, nous autres humains sommes les seuls à qui ce terme puisse parfois s'appliquer. . .

Il me semble bien (sans en être entièrement sûr) que ce n'est nul autre que Deligne lui-même qui m'a pour la première fois parlé des faisceaux dits "pervers", quand il est passé chez moi après le Colloque de Luminy¹⁷(*). Ça a même dû être une des dernières conversations mathématiques entre nous - il n'y en a pas eu d'autres après son passage chez moi. C'est lors de ce passage justement que s'est manifesté ce "signe", qui m'a amené quelques semaines ou mois plus tard (alors que ce signe se réconfirmait dans l'échange de lettres mathématiques qui a suivi cette rencontre) à mettre fin à une communication sur le plan mathématique¹⁸(**). (Voir pour cet épisode la note "Deux tournants", n°66.)

Pour en revenir aux faisceaux dits (à tort i) "pervers", il est évident que "normalement", ces faisceaux devaient s'appeler "faisceaux de Mebkhout", ce qui n'aurait été que justice. (Plus d'une fois il m'est arrivé de donner à des notions mathématiques que j'avais dégagées et étudiées le nom de prédécesseurs ou collègues qui y étaient liés de bien moins près que Mebkhout à cette belle notion - laquelle d'ailleurs me semblerait plus dans les tonalités "sublimes" que perverses !) Les dispositions dans lesquelles se trouvait Deligne à l'époque où il découvrait et nommait cette notion issue des travaux de Mebkhout, s'appropriant à le spolier alors que lui-même était déjà "comblé au delà de toute mesure" - ces dispositions peuvent à bon droit être appelées "perverses". Sûrement mon ami lui-même a dû le ressentir en son for intérieur, à un certain niveau où on n'est pas dupe des façades qu'on se plaît à afficher. Dans l'attribution de ce nom (qui paraît aberrant à première vue) je sens un acte de **bravade**, une sorte d'ivresse dans un pouvoir si total, qu'il peut se permettre même d'afficher (symboliquement, par l'étalage d'un nom provocateur dont **personne** ne se permettra de lire le vrai sens pourtant éclatant !) sa nature véritable de spoliation "pervers" d'autrui.

Il me paraît nullement impossible qu'à un certain niveau profond, je percevais la tonalité de ces dispositions en mon ami, et que cela ait contribué au malaise dont j'ai parlé¹⁹(*). Ce malaise s'est exprimé notamment par une inattention aux explications qu'il a dû me donner, alors que je ne crois pas qu'il y ait eu d'occasion avant cette rencontre, où je n'aie suivi avec une attention soutenue ce qu'il me disait, et surtout quand il s'agissait de mathématique. Il y a eu en moi une sorte de blocage vis-à-vis de cette notion appelée (Dieu sait pourquoi) "pervers" - je n'avais pas vraiment envie d'en entendre parler, alors qu'elle était pourtant liée de très près à des questions dont j'ai été (et reste dans une certaine mesure) très proche.

Pour tout dire même, tout cet article de Deligne et al. c'étaient des "**grothendieckeries**" typiques et toutes

¹⁷(*) S'il en est bien ainsi (comme j'en suis maintenant persuadé) il faut rendre honneur à la modestie de mon ami, car je ne soupçonnais pas (au niveau conscient tout au moins) que c'était nul autre que lui qui les avait introduits et nommés. Il a fallu que je lise le "mémorable article" pour m'en rendre compte.

(28 mai) A vrai dire, la chose n'est pas plus dite dans l'article en question, qu'il n'est dit que Deligne est le père de la correspondance de Riemann-Hilbert. Pourtant je n'ai eu aucun doute sur sa paternité sur l'appellation "faisceaux pervers", et celle-ci m'a été bel et bien confirmée par la suite.

¹⁸(**) Au niveau purement personnel cette relation s'est poursuivie dans la même tonalité d'amitié affectueuse que par le passé, sans changement apparent. Mon ami avait l'habitude de venir à peu près un an sur deux pour me rendre visite, au cours de quelque randonnée le plus souvent. J'ai bien eu sa visite encore l'été dernier, ce qui a été une occasion bienvenue de faire aussi connaissance de sa femme Lena et de leur fille Natacha encore toute petite. C'était je crois au retour d'un autre Colloque de Luminy encore, et sur lequel je n'ai guère eu d'échos (sauf quelques allusions moroses et vagues de Mebkhout, à qui on avait fait encore l'honneur de l'inviter et qui n'avait rien trouvé de mieux à faire que d'entrer à nouveau dans ce jeu-là. . .). Ils sont restés chez moi deux jours ou trois, et le contact a été excellent sur toute la ligne.

¹⁹(*) Je serais même enclin à penser que tel est bel et bien le cas. Plus d'une fois j'ai pu constater en moi à quel point la perception profonde des choses est d'une finesse et d'une acuité sans commune mesure avec ce qui effleure au niveau conscient ou à fleur de conscience. L'homme pleinement "éveillé" est celui sans doute en qui ces perceptions sont intégrées constamment à la vision consciente et au vécu conscient - donc celui-là qui vit pleinement selon ses vrais moyens, et non seulement sur une portion dérisoire de ces moyens.